



De la lumière au fond des nuits

Décès brutal de son compagnon, maladie, perte de son travail... En quelques mois, **Patricia Multari** a vu sa vie s'effondrer. «Malgré les épreuves, on peut se relever», témoigne-t-elle à travers un livre.

ERIC BULLIARD

Sur le buffet, les cadeaux attendent Noël, emballés, alignés. Couleurs de fête, parfum de bonheur tranquille. Celui que Patricia Multari n'aurait jamais imaginé retrouver, il y a quelques années encore, quand le sort, le destin, la malchance ou les trois à la fois s'acharnaient sur elle. Quand sa vie basculait et qu'elle devait traverser le deuil, la maladie, la perte de son emploi. Ce parcours douloureux et ce retour vers la lumière, elle les raconte dans un livre au titre particulièrement opportun: *Résiliente*.

«Le but, c'était vraiment de montrer que, malgré les épreuves, on peut se relever», explique-t-elle, le sourire serein. Pas de voyeurisme ni de pathos dans ces pages, mais un témoignage fort, d'une poignante dignité. Une manière simple et directe de dire que «c'est possible», même quand l'on touche le fond. «J'étais dans une situation où je n'avais plus rien. Je pensais que ma vie était foutue.»

Pour Patricia Multari, tout s'écroule début 2019. Jour de l'Épiphanie. Avec Marc, son compagnon de toujours, elle partage une couronne des Rois en famille. Un dimanche après-midi paisible, «la bonne humeur règne», écrit-elle. Au retour dans leur appartement de Riaz, Marc pense avoir attrapé la grippe. «Je me sens pris au niveau de

«La mort a tapé à ma porte deux fois, autant vous dire que maintenant, j'en profite!»

PATRICIA MULTARI

la poitrine.» Il commence à convulser, Patricia appelle l'ambulance, lui fait un massage cardiaque. Son cœur repart, mais il reste dans le coma et décède quelques jours plus tard.

«J'ai connu Marc quand j'avais 18 ans, raconte-t-elle. On a grandi ensemble dans le monde adulte.» Un couple fusionnel et sans histoires ou alors seulement des histoires heu-

reuses. Une vie brisée net. «Seule, je me suis sentie complètement perdue. Je ne savais plus qui j'étais.» Le choc est d'autant plus violent qu'il est totalement inattendu, sans aucun signe avant-coureur. «Nous avions plein de projets... Même si on n'était pas mariés, je ne m'attendais pas à être veuve à 47 ans.»

Sauvée par la maladie

Pour tenter de l'aider dans son deuil, on lui conseille de penser à elle, de faire des choses qu'elle apprécie. «Mais je ne savais même plus ce que j'aimais faire!» Dans cet abîme, un nouveau choc: au début de l'automne 2020, alors que le monde se clôt pour se protéger d'un nouveau virus, on lui diagnostique un cancer du sein.

«J'ai mis le deuil en mode pause pour affronter la maladie», explique Patricia Multari. Une maladie, affirme-t-elle aujourd'hui, qui lui a sauvé la vie. «Ce diagnostic, c'était un coup de pied au derrière: j'ai pris conscience que j'avais encore envie de vivre.» Radiothérapie, chimio... Au lourd traitement s'ajoute une extrême solitude. La pandémie l'effraie. «Je suis devenue complètement parano, personne ne franchissait le pas de ma porte. Vivre ces traitements seule, c'était très angoissant.»

Avant d'apprendre qu'elle avait une tumeur et alors qu'elle se débattait

dans son deuil, Patricia avait ressenti un besoin de changement professionnel. Après dix ans au service d'une PME de la région, où elle s'occupait de la comptabilité et des ressources humaines, elle a postulé auprès d'une grande entreprise gruérienne. Son dossier a retenu l'attention. L'entretien s'est parfaitement déroulé, elle est engagée.

«Je fais quoi?»

Quand tombe le diagnostic de son cancer, elle ne le cache pas à son (futur) nouvel employeur, qui la rassure, dans le style: «Suivez vos traitements, vous commencerez quand vous pourrez.» Sauf que, après trois mois de chimio, le ton change: l'entreprise ne souhaite pas «prendre le risque» et rompt le contrat. Patricia se retrouve sans travail, mais avec l'espoir de pouvoir retrouver son ancien job, puisque l'annonce pour son remplacement n'a pas encore été publiée.

«Je me suis investie pendant dix ans dans cette entreprise familiale, comme si c'était la mienne. Je pensais qu'ils étaient plus que mes employeurs...» Mais cette porte se ferme. «C'était comme si on me mettait le dernier boulet à la cheville pour me faire couler!» Une autre image lui vient à l'esprit: elle se voit sur un trottoir, seule, avec une valise dans chaque main. Le deuil

d'un côté, la maladie de l'autre. «Je fais quoi, maintenant? J'avais une vie normale, avec un conjoint, un travail, la santé... Tout à coup, je n'ai plus rien. Et tout le monde s'en fout.»

Résiliente... Le titre du livre prend ici tout son sens. La force de se relever quand même. De dépasser le traumatisme. Où l'a-t-elle trouvée? Un mélange d'instinct de survie, d'esprit positif («malgré la peur qui me faisait vaciller régulièrement, je me suis toujours dit que j'allais m'en sortir»), d'énergie profonde.

Début du renouveau

Profonde parce qu'elle vient de loin: dès son plus jeune âge, Patricia Multari a dû assumer des responsabilités. En famille, notamment: ses parents, arrivés du sud de l'Italie, travaillaient tous les deux et elle s'est occupée de ses frères. «Je ne m'en rendais pas compte, mais devoir assumer cela m'a donné une force de caractère. Dans mon travail aussi, j'ai toujours pris les choses à bras-le-corps.»

Cent fois, elle aurait pu lâcher prise. Elle s'est accrochée. Plutôt que de pointer au chômage, elle tente des candidatures spontanées. Et reçoit une réponse positive: la voici engagée chez Morand Constructions métalliques, à Enney. «J'ai été honnête, je leur ai dit que j'avais un cancer. J'étais

sûre qu'ils ne voudraient pas de moi.» La responsable qu'elle a au bout du fil trouve la réponse parfaite: «Je ne vois pas pourquoi cela poserait problème.»

Sa reconnaissance envers son nouvel employeur se résume dans cette phrase: «C'était le début du renouveau.» Il passe ensuite par les thérapies et traitements, l'amélioration de son état de santé, un déménagement à La Tour-de-Trême. Et par le temps, qui cicatrise les plaies, même profondes.

Les cadeaux de la vie

«La mort a tapé à ma porte deux fois, autant vous dire que maintenant, j'en profite!» Lentement, jour après jour, Patricia Multari a retrouvé le sourire et le goût de la vie. Elle en apprécie chaque cadeau. Ceux du quotidien, pas seulement ceux qui attendent, joyeusement alignés sur le buffet.

La photo de Marc n'est pas très loin, le souvenir de leurs «30 ans de bonheur» encore moins. Mais il y a Thierry, aussi, entré dans sa vie l'année dernière. Malgré les doutes, les peurs, les hésitations. «Je ne lui ai rien caché, il a été très respectueux de mon histoire.» Durant tout l'entretien, il est resté là, debout, attentif. Il a servi les cafés. Il avoue avoir «chialé» en lisant son livre et la regarde tendrement. «C'est un sacré petit bout de femme!» ■



Après avoir vu sa vie s'effondrer, Patricia Multari a trouvé la force de se relever. THOMAS DELLEY

Un livre pour donner de l'espoir

Au-delà du récit de Patricia Multari, *Résiliente* contient aussi quelques témoignages de personnes du domaine de la santé, de collègues de travail chez Morand et d'une amie, Lise-Marie, qui se trouve à l'origine du livre: «Elle m'a soutenue au moment du décès de Marc. Quand elle a vu comment j'essayais de me relever, elle m'a encouragée à raconter mon histoire, pour donner de l'espoir aux gens.»

A ce moment-là, Patricia ne trouve pas son drame digne d'être raconté. «Tout le monde est touché par le deuil, je ne me sentais pas exceptionnelle.» Survient la maladie et Lise-Marie l'encourage à nouveau. «Alors que, en plus, j'avais perdu mon tra-

vail, je me suis mise devant l'ordinateur pour essayer.»

Comme une thérapie

Elle écrit trois pages et abandonne. «C'était trop douloureux, comme si je donnais des coups de couteau dans les cicatrices. Je revivais tout en profondeur.» Une autre connaissance la met en contact avec Caroline Mauron, recueilleuse de récits de vie. Le courant passe. «J'ai commencé à me raconter. Ça a pris presque deux ans, c'était comme une thérapie.»

Aujourd'hui, Patricia Multari ne doute plus de sa démarche: «Avec les retours que je reçois, je me dis que j'ai bien fait.» *Résiliente* touche par sa

sincérité, par cette lumière que l'on aperçoit, malgré tout, malgré les épreuves. Sans donner de leçons, le livre démontre que l'on peut sortir des tunnels, même les plus sombres.

Pas une maladie honteuse

Son histoire personnelle permet aussi de faire passer quelques messages généraux. Envers les employeurs, par exemple, Patricia Multari estime qu'ils devraient moins hésiter à engager des personnes qui ont eu des soucis de santé. «Ce n'est pas parce que l'on fait face à la maladie que l'on devient incompétent!»

Surtout, ajoute-t-elle, «se sentir considérée et utile donne un tout

autre état d'esprit et contribue à la guérison». Elle rappelle aussi que «le cancer n'est pas honteux» et que «de nos jours, on peut en guérir». D'où l'importance des divers dépistages.

«Ces années de souffrance m'ont permis de grandir et d'appréhender la vie sous un tout autre angle», résume Patricia Multari, vers la fin de son récit. «Puisse mon expérience redonner à ceux qui désespèrent l'espoir et le courage nécessaire pour se relever et continuer à avancer.» EB

Patricia Multari, *Résiliente*, témoignage recueilli par Caroline Mauron. Le livre est disponible via son site internet: www.p-multari.ch

